

**«Bars, cafés, buvettes» (2015). *Ponti/Ponts. Langues, littératures et civilisations des pays francophones*, 15, pp. 246**

Alessia Vignoli

(Instytut Romanistyki, Uniwersytet Warszawski, Polska)

Le numéro 15 de la revue *Ponti/Ponts*, centré sur le thème «Bars, cafés, buvettes», prend en considération les différentes facettes des lieux publics qui servent à boire des boissons alcoolisées et leur fonction dans certains contextes francophones. Les interventions qui composent ce numéro de la revue de l'Université de Milan se proposent de tracer un portrait 'littéraire' des débits de boissons, conçus comme des espaces pluriels où plusieurs idées et univers se croisent. Le lecteur est ainsi invité à une tournée des bars atypique, entre littérature et sociolinguistique, un parcours qui touche l'Afrique Équatoriale, l'Océan Indien, les Caraïbes et le Québec.

La contribution d'Achille Carlos Zango, «Quand le bar devient miroir des mutations sociales post-coloniales dans *Temps de chien* de Patrice Nganang», est consacrée à l'image du bar à l'intérieur du roman de l'auteur camerounais. En proposant une lecture du texte littéraire par le moyen de la sociocritique, ce premier article envisage le bar comme un lieu révélateur des «mutations sociales et même linguistiques du Cameroun» (11) des années 1990. Le bar en question, *Le Client est Roi*, est un microcosme où les couches de la société se croisent, les clients partagent les rumeurs du quartier et les langues se mélangent, mettant ainsi en scène le métissage linguistique qui caractérise le Cameroun. À travers les yeux du chien Mboudjak, narrateur du récit, qui passe ses journées devant le bar de son patron, tous les enjeux de la société camerounaise post-coloniale se montrent et confirment que le bar représente, dans ce roman, le «miroir de la vie des sous-quartiers» (26).

Eva Pich-Ponce, dans son article «De la "Taverne du Chat Dansant" à l'"Underground": l'importance du bar comme espace de socialisation dans les romans de Marie-Claire Blais», prend en considération le bar dans sa fonction d'«espace intermédiaire» (30) à l'intérieur de deux romans qui se déroulent dans la ville de Montréal dans les années 1970. Pich-Ponche analyse le rôle attribué au bar dans *Un Joualonnais sa Joualonie* (1973) et *Les nuits de l'Underground* (1978). Il désigne un lieu de sociabilité, où des communautés se réunissent, un «endroit où existe une liberté inaccessible

ailleurs» (43) et le miroir de la société québécoise des années 1970, de ses changements et de ses revendications identitaires. Des personnages issus de différentes couches sociales se rencontrent dans *Un Joualonnais sa Joualonie*, qui met en scène les bars comme des endroits d'échange et fraternisation, dans un contexte caractérisé par l'opposition entre anglophones et francophones. Parallèlement, dans *Les nuits de l'Underground*, le bar est un lieu isolé et protégé où des femmes homosexuelles se retrouvent habituellement et tissent des liens d'amitié et d'amour qui ne seraient pas tolérés par le monde extérieur. Pour Marie-Claire Blais, le bar est donc un lieu de rencontres et d'échanges, un endroit à la fois publique et intime, où des solidarités nouvelles se constituent.

Dans «Cafés d'Haïti et cafés de l'ailleurs: Émile Ollivier, Jean-Claude Charles, Dany Laferrière», Alba Pessini se livre à une étude des bars dans les romans de trois auteurs haïtiens migrants, en prenant pour point de départ la réflexion de Marc Augé à propos du bistrot comme «espace romanesque» (45). Dans son analyse, Pessini fait une distinction préliminaire entre l'espace haïtien et l'espace de l'exil, pour montrer que la fonction du bar dans le corpus étudié change selon le contexte géographique, social et culturel. Les cafés haïtiens évoquent l'île, la communauté haïtienne et aussi, en particulier dans *Bamboola Bamboche* de Charles, une atmosphère perturbante qui reflète la situation politique et sociale du pays caribéen. Au contraire, les cafés en Amérique du Nord (Montréal chez Ollivier et Laferrière, New York chez Charles) sont des lieux d'agrégation dans des villes cosmopolites et multiculturelles, où les expatriés se rencontrent et partagent les souvenirs de la terre natale: un pont pour s'insérer peu à peu dans la nouvelle réalité de l'exil.

De son côté, Vidoolah Mootosamy, dans «Havre ou enfer: les caractéristiques des bars dans *L'homme qui penche* de Bertrand de Robillard» prend en examen l'«errance de bar en bar» (65) pratiquée par le personnage principal du premier roman de l'auteur mauricien. Loin d'être des endroits d'échanges et de rencontres, les bars ont la seule fonction de lieux où consommer de l'alcool et noyer ses pensées. Au moyen d'une comparaison entre *L'homme qui penche* et *La Modification* (1957) de Michel Butor, Mootosamy montre la transformation vécue par le personnage principal, un écrivain en pleine crise de création qui passe son temps «en flânant d'un débit de boissons à l'autre de la ville de Curepipe des années quatre-vingt» (64).

La section «Études linguistiques» présente une contribution de Gaston François Kengue et Jean-Benoît Tsofack, «“On entre OK et on sort KO” comme à la buvette...! Des espaces d'alcool et de leur mise en mots en contexte urbain au Cameroun», centrée sur une approche sociolinguistique qui vise à dégager la relation «entre pratiques de l'espace, pratiques sociales et pratiques langagières» (79). Les auteurs examinent les dénominations des bars et cafés dans trois villes camerounaises, Dschang, Douala

et Yaoundé, afin de montrer le lien étroit entre les noms des bars et la mise en relief de certains valeurs, parmi lesquels une ouverture à l'Autre et à l'Ailleurs et la diversité sociale et culturelle qui caractérise le Cameroun.

La dernière intervention de ce numéro de *Ponti/Ponts*, «Un Valdôtain cosmopolite: Pierre Lexert» de Simonetta Valenti, est un hommage à l'œuvre de Lexert, décédé en 2015. Le volume se conclut avec la section des notes de lecture, où sont regroupées de nombreuses interventions concernant les études linguistiques et les espaces francophones, divisées par aire géographique.

